

au contraire l'avoir fixé à un tel état d'irrésolution qu'il m'est impossible d'espérer de l'en faire sortir. Adulateur complaisant du jeune souverain, il se borne à entrer dans ses vues, et redoute trop lui-même d'encourir sa disgrâce pour lui faire comprendre que ses craintes sont mal fondées.

Or, j'ai déjà entretenu longuement Votre Excellence de la timidité de l'empereur actuel pour tout ce qui concerne sa manière d'agir avec les Européens; j'avançais qu'en parvenant à détruire la crainte, j'aurais facilement aplani les difficultés et par suite obtenu les faveurs. Mais (il ne faut plus se le dissimuler) à mesure que la bienveillance paternelle du gouvernement français tente ici tous les moyens d'assurer à notre commerce national de précieux débouchés et une extension si désirable, une autre nation, rivale, envieuse de notre puissance maritime, contremine sans cesse tous nos efforts, et vient récemment encore d'anéantir l'espoir que nous concevions de jouir bientôt de nos travaux.

L'effet qu'a produit ici l'arrivée d'un ambassadeur du gouvernement Anglais en septembre 1822, a été tel qu'on pouvait aisément le prévoir.

Cet envoyé, Mr. John Crawford, était porteur des dépêches de S. Ex. le Gouverneur général du Bengale, et accrédité par son gouvernement pour solliciter de l'empereur de Cochinchine la libre permission, pour les commerçants anglais, de visiter tous les ports de l'empire, et d'y faire leur commerce aux mêmes conditions que les autres nations qui y sont admises. A son arrivée à Hué, Mr. Crawford sollicita une audience de l'empereur, qui lui fut refusée avec représentation qu'il n'était que le fondé de pouvoirs d'un gouverneur général, et qu'on avait